Le Parisien

Cachalots, tortues, rorquals... sous l'océan, la faune marine a repris ses droits

La pêche à l'arrêt, le transport maritime ralenti, des plaisanciers à quai... La crise du Covid pourrait avoir des effets bénéfiques pour la vie marine. Mais pour combien de temps ?

Partout sur le globe, ce retour au monde du silence a offert aux animaux marins une liberté inédite. AFP/Yasin Akgul, GettyImages Istock, Carte/infog LP

Par **Emilie Torgemen**

Le 17 mai 2020 à 10h49

A bord du « One Cat », à quelques milles de Marseille (Bouches-du-Rhône), Antoine Thébaud écoute les cétacés de la Méditerranée. Le scientifique participe à la mission Sphyrna Odyssey Quiet Sea de la Fondation Prince Albert II de Monaco. « C'est fascinant. Nous avons retrouvé des conditions proches d'il y a cent ans, avant l'industrialisation. Cette période très particulière peut aussi servir de point zéro pour mesurer l'impact humain sur les grands dauphins, les baleines à bec... » s'enthousiasme-t-il. « D'habitude, nous captons les chants des cachalots comme au travers d'une radio brouillée par le bruit infernal des navires. Cette fois, on assiste à un concert dans des conditions acoustiques parfaites! » compare Philippe Mondielli, le directeur scientifique de la Fondation.

Dans le sanctuaire Pelagos, au large de la principauté de Monaco, les cachalots, en pleine période de reproduction, sont venus flirter jusque dans le port. THEO ET THIAGO CAMPI

Le confinement qui s'est achevé n'a pas uniquement offert aux biologistes marins de meilleures conditions d'observation. Pour les animaux marins, ce retour inédit au monde du silence est aussi une libération alors que la pollution sonore cause un stress terrible, provoque des blessures, voire la mort.

« Particulièrement celle des navires militaires, précise Frédéric Le Manach, le directeur scientifique de l'ONG Bloom, contre la surpêche. Ils utilisent des sonars très puissants que les mammifères fuient pour ne pas avoir les tympans percés. Des études montrent qu'ils causent des échouages en masse de baleines à bec de cuvier aux Bahamas, aux Canaries, en Grèce, en Italie ou en Espagne. »

Le retour des baleines ?

Ce n'est pas tout : à l'heure du confinement, on a vu des requins-marteaux dans la rade de Brest, des petites tortues sorties de l'œuf se précipitant en mer sur une plage habituellement bondée du Brésil. La vie marine a repris l'espace laissé libre par les humains du fait de la crise du Covid, exactement comme la faune sauvage en ville. En mer, la biodiversité profite probablement encore plus du confinement quasi global, car l'activité humaine y a un impact autrement plus important. Les porte-conteneurs entrent en collision avec les rorquals en Méditerranée, les plaisanciers bouleversent la maternité des baleines dans l'océan Indien, et les pêcheurs prélèvent massivement des poissons dans les stocks jusqu'en Antarctique.

Or, la pandémie mondiale a marqué un coup d'arrêt à la pêche. Pourquoi? Parce qu'à bord des embarcations où les équipages travaillent collés-serrés, il est très difficile de respecter les gestes barrière. Et aussi parce que la consommation s'est effondrée. « A la criée de Lorient, la semaine dernière, on observait 40 % seulement de l'activité, rapporte Alain Biseau, biologiste à l'Ifremer. Il y a eu un précédent : la Seconde Guerre mondiale avait permis de retrouver des niveaux de ressources en poisson jamais vus depuis l'industrialisation. » Mais, la pause du ballet des chaluts avait alors duré des années.